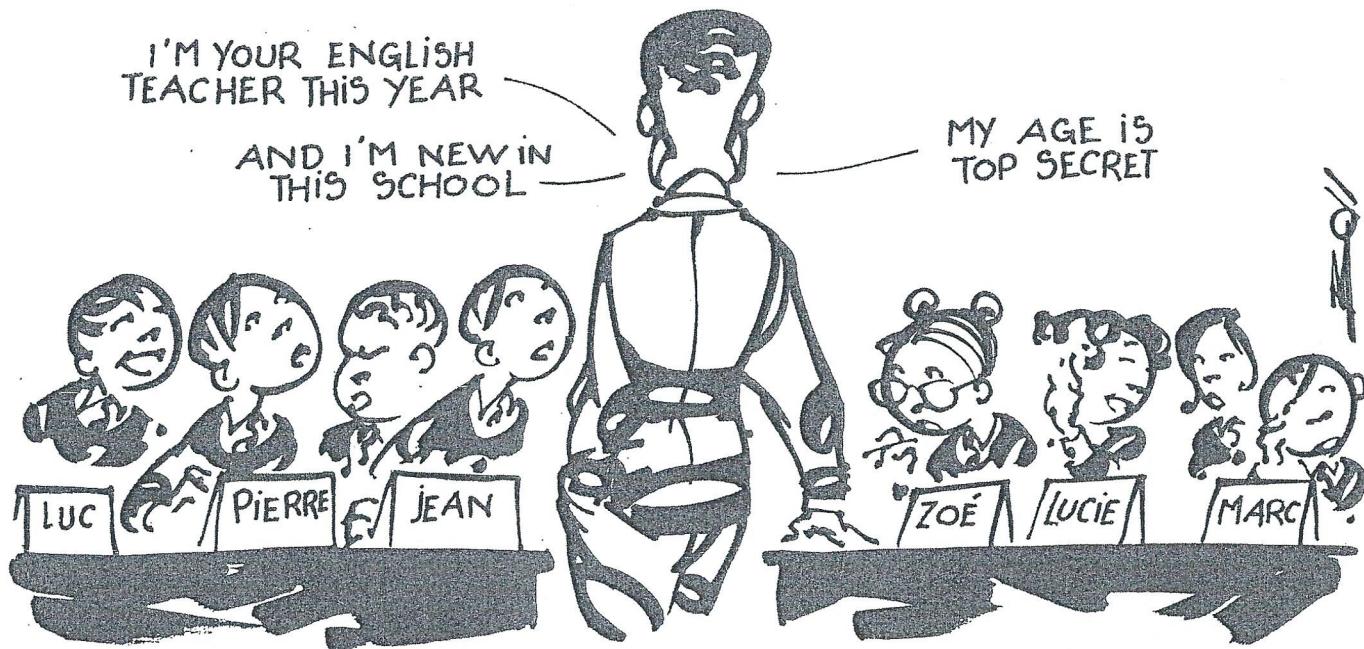


Un bon début



Richard Renou nous parle de l'importance de la rentrée, et confirme que de tout temps la pédagogie a été une question d'humanisme.

Pour aider les jeunes professeurs à rentrer dans le métier à temps plein avec confiance et enthousiasme, nous proposons dans cet article quelques principes et outils simples à mettre en place dès le premier cours et dans les premières semaines de l'année.

Premier cours : faire connaissance et créer du lien

Le premier cours revêt toujours un caractère exceptionnel, riche en émotions diverses, allant de la joie à l'angoisse, et ce, que l'on soit expérimenté ou non. Il est le jour où élèves et professeurs se découvrent, s'observent, et se projettent dans une nouvelle année qui sent bon le neuf et où tout est (encore) possible. Il convient donc

d'entrer en matière en étant serein, reposé, sûr de soi et volontaire, prêt à remplir de son mieux ses missions éducatives, à commencer par celle qui consiste à considérer que chacun de ses élèves est éducable, capable d'apprendre, de progresser et de réussir. Sans ce préalable, nulle œuvre pédagogique n'est possible, quelles que soient d'ailleurs les vicissitudes de l'exercice de notre métier. A l'instar de Monsieur Germain (l'instituteur d'Albert Camus, auquel il rendit hommage dans *Le Premier Homme*), jugeons nos élèves « dignes de découvrir le monde ». Là commence la *mise en confiance réciproque entre nos élèves et nous*, au centre de nos préoccupations les premières semaines de l'année.

Faisons ainsi du premier cours un moment unique, point de départ d'attentes positives à l'égard de nos élèves, et commençons à tisser avec eux les liens indispensables pour qu'apprendre dépende davantage du désir que de la raison. Débarrassons-nous d'abord de la traditionnelle « petite fiche de renseignements » qui, avouons-le, ne nous renseigne sur rien que nous ne puissions savoir en consultant celle du secrétariat et qui, pour certains de nos élèves, peut être anxiogène lorsqu'il s'agit d'écrire dix fois au cours de la semaine de rentrée que son

papa est décédé, que l'on vit en foyer, ou encore que ses parents sont au chômage... Que dire d'une « petite fiche diagnostique » en anglais ? Là encore, nos élèves se passeraient volontiers, le premier jour, d'une évaluation (même non notée) qui ne ferait que pointer du doigt leur piètre niveau d'anglais et les replonger brutalement dans une réalité démotivante qu'ils avaient pour un temps oubliée (tous, en effet, n'ont pas le privilège de pouvoir se perfectionner pendant les vacances dans le cadre d'un séjour linguistique à l'étranger). Dans le silence qui suit l'entrée en classe, n'ayons pas peur de regarder chacun de nos élèves dans les yeux, tel un général passant ses troupes en revue, avec le sourire en plus ! Faisons-les littéralement exister, individuellement, pour que chacun trouve sa place dans la classe et auprès de nous. Le fait d'être nouveau / nouvelle dans l'établissement est un atout pour le professeur : il légitime la nécessité de faire connaissance et celle, en collège, de découvrir ensemble (et en anglais !) le manuel et ses personnages dont on suit les aventures. Le recours à l'anglais dès le premier jour permet de satisfaire une saine curiosité, celle d'entendre l'anglais du professeur qui servira de modèle et qui permettra de rompre avec l'omniprésence du français.

dans les autres disciplines non linguistiques. Il convient donc d'abord de se présenter de façon sincère et authentique afin d'humaniser la relation : "My name's Richard Renou (les professeurs aussi ont un prénom ; je vous laisse apprécier s'il convient de le tenir secret), I'm your English teacher this year and I'm new in this school. I'm ... years old (or: my age is top secret!), I'm (not) married, I've got a daughter, Camille, who is in CE2. I live in..... Last year, I was at college X in..." Cette entrée en matière légitime le "What about you?" qui suit : vous donnez pour mieux recevoir. Puis vient l'appel, pendant lequel les élèves devront confectionner un "name-tag", lisible de loin, en suivant strictement nos consignes (qui peuvent être écrites au tableau au fur et à mesure) : "Take a sheet of paper like this, fold it in 3; in the middle, write your first name in capital letters using a felt-tip pen; then put it on your desk." Ce name-tag réutilisable nous permettra de connaître rapidement le prénom de nos élèves et d'éviter de les interroger les premiers jours d'un « toi là-bas en rouge » !

Il peut être ensuite utile, ludique et linguistiquement pertinent de vérifier avec eux – en anglais toujours – leur emploi du temps, en feignant de se tromper pour déclencher des réactions : "According to my timetable, we meet on Mondays at 9:30... Is that correct?" Dans les classes de collège, c'est l'occasion de réviser les nombres (numéros des salles), l'heure et les jours de la semaine, et de poser en jalon certaines expressions de *classroom English* telles que: *I disagree, I don't think so, that's wrong because...* Pour le cours suivant, les élèves devront, pour se présenter, confectionner un collage anonyme sur une feuille de format A3 intitulé "Me, myself" en découpant des objets dans des magazines ou des publicités.¹ Ce support « déclencheur de parole » pourra être exploité de différentes façons : en prise de parole en continu, un élève commente son collage ou le collage d'un autre camarade pour faire deviner son auteur ; la classe compare différents collages affichés au tableau. En production écrite d'entraînement, on peut proposer de décrire et de commenter un collage. L'idée est d'aboutir à des structures permettant de revoir, en classe de cinquième/quatrième l'expression de l'identité, de la possession,

de ses goûts ; en classe de troisième/seconde, la comparaison, la similarité (*both/neither*), la différence, les projets d'avenir. Spécifiquement, pour le niveau sixième on peut prévoir un petit questionnaire ludique en français permettant aux élèves de découvrir leur nouveau manuel (sa structure, ses rubriques récurrentes, son lexique, son sommaire, etc.).

Premières semaines : mettre en place les bonnes habitudes et mettre en confiance.

Il vaut mieux éviter, en début d'année, de se jeter sur le manuel, d'autant plus que l'achat par les élèves du cahier d'activités peut s'étaler sur tout le premier mois. Il convient donc de proposer diverses activités permettant de mettre en place de bonnes habitudes de travail dans le cadre d'une pédagogie de l'encouragement. Par exemple :

- valoriser les prises de parole par la mise en place d'un système de "bonus points" attribués par le professeur et notés par un élève pendant le cours sur un plan de classe et remis en fin de séance ;
- soigner le début de cours en proposant un accueil sur fond musical, ou en diffusant à l'aide d'un vidéoprojecteur (ou cube TICE), un document authentique (type news, trailer ou bulletin météo en V.O., ou encore une des interviews que l'on trouve en « bonus » sur la plupart des DVD) dans le but, non pas d'en faire une exploitation collective détaillée (en compréhension orale par exemple), mais dans le but d'augmenter sensiblement le temps d'exposition à la langue qui fait cruellement défaut dans la plupart de nos cours ;
- proposer, comme tâche communicative, à l'oral puis à l'écrit, d'élaborer une charte indiquant ce que professeur et élèves ont le droit de faire et de ne pas faire dans la classe et dans le cadre du cours, ce qui permet d'introduire ou de réviser les notions d'obligation et d'interdiction (modaux, *be allowed/forbidden to...*) en contexte authentique ;

- travailler la méthodologie du cours d'anglais : initier les élèves à la mise en place rapide d'un *pair work*, d'un *group work* (début et fin immédiats au signal du

professeur + agencement de la classe en fonction de l'activité), de la préparation du matériel (sortir/ranger ses livres ou sa trousse plusieurs fois pendant le cours), du collage d'un polycopié dans le cahier qui n'excèdera jamais 5 secondes rythmées par un compte à rebours (pour éviter le découpage, optez pour un cahier de format 24 x 32) ;

- améliorer la méthodologie du travail personnel : comprendre une consigne en anglais (la faire expliciter puis reformuler, quitte à passer par le français, et faire l'exercice avec eux en montrant le lien avec la leçon), faire le lien avec une leçon, mobiliser des outils (dictionnaire, lexique, précis grammatical...), présenter un exercice, apprendre une leçon, réécouter puis répéter à haute voix un dialogue à l'aide du CD-élève (présent maintenant dans la plupart des méthodes récentes) ;

- travailler les répétitions collectives puis individuelles sur le principe du *backward building* ;

- si un « rituel de début de cours » doit être instauré, il faut que celui-ci vise un objectif communicationnel réaliste et non exclusivement structural : par exemple, lors d'un *question time*, demander à un camarade en face de soi son nom ou la couleur de sa chemise n'a rien de communicatif ! Il vaut mieux dans ce cas demander aux élèves de préparer chacun deux questions à poser à la classe sur le cours précédent afin d'amorcer le rebrassage de l'amont.

- La mise en place du *Classroom English* doit se faire progressivement, au fur et à mesure des besoins, et non d'un bloc (sous forme polycopiée par exemple).

Ces suggestions peuvent sembler chronophages, mais il faut accepter de perdre un peu de temps en début d'année pour être sûr d'en gagner ensuite une fois le cadre mis en place. Pourra alors s'installer une dynamique de cours rassurante, et pour le professeur et pour les élèves qui, plus confiants, seront à même de réussir. Et la réussite n'est-elle pas source de motivation ? ■

1. See interview p. 40

Richard Renou est professeur d'anglais au collège Jean Moulin (La Norville 91). Il est également formateur à temps partagé à l'IUFM de Versailles.